ome, 24 — Le correspondant du polo di Roma » à Djibouti explique relisens qui ont poussé Mohamed », sultan d'abousa, à se railler aux ens avec 6,900 hommes. Déjà, en lors de la révoite du ras Hailé Sè e Gousha, que les Italiens viennent mommer ras du Tigrée. Mohamed » avait manifesté son hostilité viant pouvoir d'addis-Abeba, en fasant ce mouvement.

à-vis du pouvoir d'Addis-Asson, en is-vorient et mouvement. Est rendant compte du dept que son attitude avat suscité ches le Négus Mohamed refusa, par la suita, toutes lea sollicitations qui lui étalent adressées pour qu'il se présentât à la Cour impé-riale En 1824, le mécontentement impé-rial prit une forme concrète, Mohamed Yayo étant rétrogradé du rang de cultar à celui de declas. Dès lors, le chef de l'Aoussa devint nour le Négus un adversaire prêt à sai-

On croit que les Ethiopiens s'apprêteraient à passer à l'offensive

Bome, 24. — D'après les nouvelles qui parviennent aux journaux romains du front du Tigré, le ras Seyoum, décourage par l'attitude des habitants de la région, aurait abandonné le Tembien et aurait franchi le Taceasé pour passer dans le Tembien et aurait franchi le Taceasé pour passer dans le Tembien et aurait franchi le Taceasé pour passer dans les Tembien n'agraient plus désormais que de leur propre initiative.

Les opérations de nettoyage qu'effectues n'actives de leur propre initiative.

Les opérations de nettoyage qu'effectues n'actives de leur propre Ethiopens Italiennes n'actives dans les lignes italiennes n'actives dans les lignes italiennes n'actives dans les lignes italiennes n'actives de la part des habitants contre les dels serviciers cocupé par les troupes italiennes, ll semble que, dans le Trei lent aussi, une agriation se serait manifesté de la part des habitants contre les dels éthiopiens en particulier, contre le dedjas Cheremadin que les troupes italiennes avaient contraint à repasser le Taccasé.

On pense qu'en présence de cette bostilité de la population locale qui, parailleurs, surait fait parvenir des appels aux ftaliena, le dedjas Gheremadin et ses troupes quitterant la région pour aller se joindre aux troupes éthiopiennes qui sont actiellement concentrées eu sud de Maitalié, dans la région de l'Amba Alagi.

Otte concentration, dont la présence

Un village repris par les Abyssins Londres, 24. — L'« Agenc. Reuter a publie la dépêche suivant d Matrar de Les Ethiopiens auraient repris le village de Gabre Darre, situé à une vingtaine de klomètres au nord de Gorahai. Les troupes du Négus avancent en trois colonnes fortes d'environ 26.000. hommes.

La Chambre de Commerce de Montpellier demande la répartition du dommage causé par les sanctions

Montpellier, 24. — La Chambre de Commerce a voté une motion demandant au Gouvernement d'intervenir pour réparer le préjudice que l'application des anctions à l'Italie apporte aux industriels et commerçants français. Elle demande également au Gouvernement français de suspendre l'application de ces anactions en attendant le résultat.

· Les doléances des sociétés pétrolières de Roumanie

Bucaret, 24. — Les sociétés petrolifè-res de Roumanie ont saisi les autorités compétentes d'un long mémoire expo-sant leurs doléances par autie notam-ment de l'application des "sanctions à l'Italie et concluant à la nécessité dans

UN CONTREBANDIER TUÉ, UN AUTRE BLESSÉ A LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

FRANULE STAGNULE
Hendaye. 24 — Voici des détails aur
le drone de la contrebande qui s'est
dévouls nuis Bidascos, à Fontarable ;
d'Endaye, transportaient, en barque, sur
la rive espagnole, quinse kilogrammes
d'alevins d'anguilles, dont l'importation
est interdite en Espagne, et qu'ils voulaient introduire en l'anude à Saint-Bébastien. Ils allaient aborder lorsque les
carabilières espagnols les anperuirent et

en part le craine du persona de la caracteriste de la familia de 22 ans, qui fut tue net. Un autre projectile atteignit un second coutpant d'. la barque, âgé de 22 ans, qui fut blessé à la jambe et transporté à l'hôpitai de Saint-Sébastien ; le troisième contrebandier est sorti indemne de la fusiliade.

TIM ECRI ÉTRANCIA SA MERE

UN FOU ÉTRANGLA SA MÈRE PUIS SE TUA

Puis SE TUA

Paris, 24. — A 19 h, 30, 8d. Léonce
Alexandre, en rentrant, 19, rue Raphael,
à Vauves, au pavilion qu'il occupait avec
sa mère, Mme Lydie Lefaurt, 48 ans, et
son frère Georges Alexandre, 28 ans, et
son frère Georges Alexandre, 28 ans, et
cours ces deux derniers étendus morte
dans la salle à manger.

Mme Lefaurt avait été étranglée à
l'aide de deux bas. .o.irs, qui étaient
enonce autour du cou. Georges Alexandre
reposait à côté, la tempe droile trouée
d'une baile Mme Lefaurt portait la trace
d'une moisure qui avait arraché une
partie de la première phalange de l'index
droit.

Le meurtrier avait été înterné deux
fois dans une malson de santé.

DES CARTES POSTALES ILLUSTRÉES EN VENTE AUX GUICHETS DES P. T. T.

Le ministère des F. T. T. communique la note suivante :

e Dans un but de propagande touristique, M. Georges Mandel, ministre des
FT.T. vient de décider la vente aux le régime international :

LA SITUATION POLITIQUE

M. PIERRE LAVAL VA PARLER AU PAYS contre les décrets-lois

à la radio, une allocution dans laquelle il exposera l'œuv accomplie par le Gouvernement

accomplie par le Couvernement
Paris, 24. — Il se confirme que M
Pierre Laval prononcera une allocutos
à la radio à une date qui n'est pas encore
fuée et qui pourant étre marcil prechain
après le Consell des Ministres du matin, ou merredi, veille de la reprise des
teaveux parlementaires.
Cette aliocution tendra lieu du discoura qu'il est de tradition pour les
chefs du gouvernement de prononcer
avant la réouverture des assemblées
Autant dire qu'elle constituera le bilan
en quelque sorte de l'œuvre accomplie
par le cabinet de M. Pierre Laval, notamment pendant l'intersession.
Le président du Consell, en parficuiller, fera dans son exposé une large place sux décrets-lois pris par ses coligues
es aux décrets-lois pris par ses coligues

cthiopien

De plus, il semble blen que le chef du
gouvernement, è la cuite de la récente
entrevue de M. Hiller, avec bi. A. François
Poncet, ambassadeur de France. a Ber-lin, introduira dans son discours un pas-sage sur le rapprochement franco alle-sage sur le rapprochement franco alle-

De même, il semble probable qu'il fera

LE DÉBAT DE JEUDI A LA CHAMBRE SEMBLE DEVOIR ÊTRE DÉCISIF

Paris, 24. — Au moment où le Paris-ment est appelé à reprendre ses travaux, l. s'apprête, comme il est naturel, à demander compte au gouvernement de sa gestion pendant les cinq mois d'in-terression.

car gestion pentant les cum mois d'in-terression.

Totte l'agitation qui s'est produite depuis une quinzaine de jours s'éclaire et si l'on songe que les Chambres ont été tenues durant tout un temps complètement en déhors de la gestion des affaires publiques et qu'elles entendent exercer leur drait de controle, surtout à l'approche des élections qui doivent normalement avoir lleu au mois d'avril ou e mai prochain, les pouvoirs de l'assemblée êtue en 1932 expirant le 21 mai 1936.

Mais plusieurs conceptions s'affrontent, aelon les tendances des partis e les desseins poursuivis. Les uns et le moins nombreux, voudraient mettre es cause comme il leur paral·logique, tout la politique du gouvernement Lava aussi bien financière qu'économique

passera-t-elle avant celle des Ligues ?

des Ligues ?

Par une coïncidence paradoxale, tandis que l'agitation contre les ligues se développes à la Calambre, lo campagne contre les la compagnes de l'agitation de la comment de la commission des finances, où les coclàitsets toujours à l'avant-garde de la lutte anti-ministérielle, avaient fait adopter fin octobre de sérieux allègements aux décrets visant les petits rentiers, les petits fonctionnaires et cès pensionnés de guerre. Ces allègements entrainent de nouvelles dépenses que les ressources prévues en contre-partie par la commission ne couvraient pas complètement. Il y eu chicane entre celle-cl et le gouvernement.

iètement. Il y eu unosais de le gouvernement.
Mais le président du Conseil et le mi nistre des Finances demandèrent à le commission, le 12 novembre, de reveni our une deuxième lecture sur ces déci-tions cette deuxième lecture sest active

vee seulement hier. Eile a about a luiternansction. La discussion de la loi de finances entreprise aujourd'hui setterninet lundi.

Ainsi, la discussion du budget de 1936 qui coneacre les économies des décretalois pourra s'enzager dés le début de
décembre, il a Chambre en dévote de ainsi.

Or, c'est précisément sur le programant des travaux perlementaires de la rentrée
des travaux perlementaires de la rentrée
vere la batallie au s'enression des menérs des
seconomers de la company de la menérs des

décrets-lois ?
Mais la question se posera sous l'ande de la procédure, le gouvernement réclamant la priorité de discussion pour l'un ou l'autre débat. Ce sera le heurt de ces deux tendances représentées Sché-matiquement par deux formules : de-fense républicaine ou défense du franc. La Chambre devra se prononcer sans équivoque et, semble-t-il. dès jeudi.

LES RÉCOMPENSES DE LA S.P.A.

Paris. 24. — Dans le palmarés des ré-compenses décernées set après-midl, dans le grand amphithéatre de la Sorbonne

per la Societé Protectrice des animaux, nous relevons notamment:

Prix du Ministre de l'Agriculture. — Médaille vermell: M. Bourdon, président du Syndicat des Journalistes.

Prix des Chemins de fer du Nord. — Médaille d'argent: M. Dufosse. chef de la grande et petite l'esses de première classe, à Maubeugs.

Chemine de fer du Nord: M. Bodinel prime de 30 francs). Au-hy-les-Hes-din; Dufossé uprime de 30 fr.), à Ferrière-La-Orande : Lourd'al prime de 30 francs). A Boulogne.

Divers: Lieutenant Morel. à Area.

ECHOS et CARNET

ourd'hui : Sainte-Catherine. - De

La Journée nationale de protestation

A LILLE

Fonctionnaires et travailleurs de Etat, instituteurs, postiere, chammoes, employés des services publics, anciens combattants etc., de Lille et des envions, au nombre de 3.000 environ, out repondu, hier, à l'appel des Carteis confédéré et unitaire des services publics lu Nord, pour donner au meeting de rotestation organisé, à 10 h., à la Sourse du Travail, une ampleur confédérable

Les personnalités

meeting fut agrémenté par de dont : « A l'Ouest, rien de no eau a. Au bureau, avalent pris place MM EGNIER, secrétaire administratif ad Au bureau, avalent pris place MM. REGNIER, secrétaire administratif adjoint de la Bourse du Travail; JOLY, de la Fédération autonome des fonctionnaires; DUBGIS, du Cartel unitaire des fonctionnaires; CAURETTE des FOTT. et GHYS, du Contié de défense des A.C. et victimes de guerre contre les décrétaits de la company de la co

« Réquisitoires » contre les décrets-lois

M. RÉGNIER présente les orateurs et donne le parole à M. Eug. CUILLOTON. secrétaire genéral de la Bourse du Travail de Luile, qui apporte le salut travail de Luile, qui apporte à la lutte contre les décrets-lois.

De cette union où participent les Syndicats confédèrés se félicite et termine en exhortant, avec un réel taient d'orateur, les auditeurs à poursuivre sans relâche e le bon combat ».

M. MANGUINE, secrétaire de l'Union locale des Syndicats unitaires, vient dire que, e sous la pression des masses populaires telle que celle de ce jour, le gouvernement Laval capitulera ».

Au nom du groupement de défense des A.O. et victimes de la guerre. M. GODART prend place à la tribune pour apporter avec chaleur e la protestation des A.O. contre les décrets-lois qui attergnent la vie économique du pays » I fait un bref historique de e la lutte sournoise » que les services des finances livrent sux A.O. et victimes de la guerre, aux vouves, aux orphelins, aux ascendants M. DiGAT (Paris), délégué du Cartel central des services publics, abord et le preuve que les décrets-lois vont de l'ancontre des Intérête économitée de déflation de des décrets-lois unit l'encontre des Intérête économitée de l'élation de des l'élations de la déflict budgétaire, ce cent les gouvernements qui se sont succédé depuis 1919, qui ont tous capitulé des netts fonctionaires d'argent » L'orateur examine la situation actuelle des netts fonctionaires na ranport à des pays de me des netts apussance d'argent » L'orateur examine la situation actuelle des netts fonctionaires na ranport à

uelques années « C'est contre cela qu'il faut lutter »

« Digat développe cette consigne er natière de conclusion.

matière de conclusion.

M. J-B. LEBAS, député-maire de Reibalk, et M. DEWEZ, député de Denain, terminérent la série des discours en declarant que les victimes des décrets-lois pouvaient compter sur l'appui des parlementaires des partis socialiste et communiste pour obtenir l'abrogation des décrets-lois.

L'ordre du jour

A l'Issue du meeting, l'ordre du jou ivant fut voté à l'unanimité : « Lee fonctionnaires, agents des ser-rices publics et concédés, anciens com-latiants, paysans, commerçants, retral-és, réunis le 24 novembre, au nombre

ae 3.000;

» Elèvent une protestation énergique contre les décrets-lois qui frappent leurs conditions d'existence avec une brutá-lité inoule, désorganisent les services publics et violent les engagements sacris pris à l'égard des anciens combattants:

promise è vancie se signagements sacries, pris à l'égard des anciens combattants;

» Ils constatent que les mesures gouvernementales prises sur la pression genéralisée des banques et des congrégations économiques, ont manqué tous les
buts qui leur étaient assignés. Elles,
devaient établir l'equilibre budgétairesauver le franc, ranimer l'activité économique. On le budgéte n'est pas en équilibre, la trésorerle est dans une situation difficile ; la crise économique, loin
de s'atténuer, ne fait que "aggraver; la
misère la plus sombre a'installer dane
les foyers des traveilleurs; ouvriers,
paysans, commerçants; la jeunesse est
écartée d'une façon brutale et décisive
de la vie active et de la vie sociale;

» Dénoncent à l'opinion publique
l'inefficacité et la malitaisance de la politique de déflation qui prépare la failité du franc et conduit le pays à la
ruine;

A DUNKEROUE

LA DISTRIBUTION DES PRIX aux Artisans du Nord

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Coups, effertes par a LE REVEIL DU NORD »: M. FOURNER Michel, cor-donner a Douat; M. LE BOLDE Ancre, inventeur-fabricant a La Madeleine-lez-tille; Mme BARRAULT, mouleuse a netay-th-sec

Aidaille de la Ville de Valenciennes Mile O. DELBECQ, dentellière à Vales

stennes.

Médaille de la Compagnie des Chemins
de Fer du Nord : M. BARRAULT Alphonse, ajusteur à Néssyl-Seo.
Médaille de la Compagnie Denam-Antin : M. BRIX André, forgeron à Paria.
Médaille de la Ville d'Arras : M. TiTILLON Désiré, menuisser a Maroq-enBarceul

Medaille efferte par M. le Senateu breek : M. DELPORTE Albert, vannie

ies : M. LAFARGUE Georges, angueur

a Leers,
Médaille offerte par M. le Sénateur
Delagrange : M. MANEZ Henri, forgeron

a Lens,
Médaille offerte par M. le Sénateur
Mahleu : M. AMMELOT Daniel, menulsier à La MadeleineMédaille offerte par M. le Député Des
Rotours : M. DUTILLEUL, tonneller à
Lambersart,
Médaille offerte par la Ville de Calais :
M. MASSON Eugène, marèchal à Brasseuse

enso Médaille offerte par la Ville d'Armen Médaille offerte par la Ville de Cam leur à Paria, Médaille offerte par la Ville de Cam oral : M. PAUVERN Robert, cordonnie Médaille offerte par la Ville de Bé chune : M. DUBOURC Roger, inventeu à Lille.

à Lille.

Médaliles offerte par « LE RÉVEIL DU NORD »: M. SAMBOURG Henri. carrossier à Saint-Omer; M. TURC'T-E Maurice, boulenger à Cambral; M. HAYWARD Alfred mécanicien à Lille; M. THEBAUT André, boucher à Lille; M. DUPONT Émile, photographe à Mens-en-Barcwul; M. CROISILLE Maurice, marbrier à Sena.

rice, marbier à Sena,

Rreleques effertes par « LE RÉVEIL

DU NORD »: MM, DELBECQUE, GRUTIN, BLONDEL, STUCKERS, BOURDEAU, DANIEL et PICAVET, boulangers à Lille : M. BECQUART Alphonse,
cordonnier à Reneq ; M. PLANCHAIS,
Albert, boucher à Lille : M. MANEZ
Henri fils, tanneur à Lens.

Tasse à café argentée offerte par LE REVEIL DU NORD » ; M. Kléber DARRAS, peintre à Wattrelos,

Pièce de tolle offerte par la Ville de La Madeleine : M, DESMIT César, rue Magenta, à Lille.

MÉDAILLE D'HONNEUR DE L'OCTROI

La médaille d'honneur de l'Octrol : AISNE

NORD

Médaitie d'Argent, — MM. Balleul préposé en chaf à Dunkerque; Bauduin receveur à l'Abattoir de Valenciennes Chrétien, receveur à Dunkerque; De breeuw, préposé à Bergues; Boens, receveur, à Dunkerque; Evrand, receveur central à Dunkerque; Lenoir, receveur à Dunkerque; Recipon, brigadler, à Dunkerque

Roubaix ; Castel, sous-brigadier colng ; Roussel, préposé à Rou Segers, receveur, à Roubaix Eakhout, préposé à Tourcoing ; comme, receveur à Tourcoing ;

PAS-DE-CALAIS

Médaille de bronze. — MM. Brasseur, surveillant à Montreull-sur-Mer ; Courtobot, preposé à Boulogne : Decriem, receveur à Boulogne ; Merlin, receveur adjoint à Galais ; Parmentier, préposé epécial, à Calais.

Médaille d'argent, — M. Joly, peseu juré à l'Abattoir, à Amlens,

A. MIROU Deparations françaises & etrg = 32, Gr. Place, Lille

M. Debyser, maire de Pr' e-Synthe, pris la parole au nom des cheminote r traités.

L'ordre du jour présenté en ce se par M. Albert Demey a été adopté

DANS LE RESTE DE LA FRANCE

Montpellier, 24. — A la sortie d'une réunion du Front paysan, au cours de laquaile M. Dorgères a pris la parole, que que groupes de manifestants se cont formés pour se rendre à la précoture gardée par des gardes mobiles. Les rues ont été aussitot barrées, et les manifestants ont été dispersés rue de la Loge par les gardes. Buit arrestations

LA FÊTE DE LA DENTELLE A BAILLEUL

(SUITE DE LA PRAMIÈRE PAGE)

HERREMAN, conseller d'arrondis ment ; RUOLT, Procureur de la Ré-blique près le Parquet d'Hazebrouch leutenant LAMBOUR, commandant brigades de gendarmerie de la résio DERNONCOURT, inspecteur de l'en gnement primaire : GILLIOEN, capi

Bailleul, cité de la Dentelle

L'une de nos richesses nationales M. CHANIER, ancien secrétaire genéral du « Retour au Foyer excusa Sir Cronweil et se se la five de la five de

M. ROUSEL, délègué officiel du Ministre de l'Education Nationale et du Directeur de l'Energiement technique, affirme à son tour que la place de la femme est au foyer L'Eccle de Ballleul. C Conservatoire de dantale de Valencientes a doit vivre

teur.

Il termine en féliditant les élèves de Ballieul et de Méteren des succès obtenu au concours de la première ouvrière dentellière de France à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris en 1925 et pour le grand prix décerné à l'Ecole à la récente Exposition Internationale de Bru-

La solidarité franco-américaine
M TORRE, Conservateur du Palais de
la Légion d'honneur à Paris, délégué du
Grand chanceller, en un bref discours
d'une haute tenue littéraire et faisant
allusion à la fondation de Sir Cromneur declare « quand les artistes créent,
ils ne se sentent plus seuis ».
Enfin, M Armand GUILLON, Préte
du Nord. apporte e l'hoamage du gouvernement français à l'un de ceux qui,
dans l'affirmation de la solidarité américaine pendant et après la guerre, donnèrent le témoignage des actes inspirés par la plus noble générosité.

» M. Cromwell ajoutant un nouveau

Après l'horrible tragédie d'Hazebrouck

L'émotion causeé par le terrible dram onjugal d'Hazebrouck, au cours duque

Les renseignements obtenus

vent encore à leurs horribles blessures. Mme Follet, née Antoinette Cauche-teux, a reçu dans la soirée de samed: la viaite de son frère, gendarmes à Neu-dain et reprit connaissance ; elle a passé une nuit agitée et son état de-meure alarmant.

Quant à l'innocente victime, la petite Yvette, elle est dans le coma depuis le moment où son père lui assèma, avec une cruelle sauvagerie, les deux coups de marteau sur la tête; elle ne bouge plus et la sauver serait un miracle.

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »





L'arrestation de l'assassin de Pommier ET D'ACHICOURT

Ce garnement leur en fit « voir de recherches trop rapides furent infruo-outes les couleure » lis tentérent de tueuses. Il regagna sa cachette et atten-intéresser à leur honnête négoce ; le dit la nuit. Il n'avait pas de bâton. Les leune homme accompagna son pere en cournée de livraisons de charbons mais les parents furent contraints et prise les parents furent contraints et prise les parents furent contraints et prise porte de la cuisina. En la voyant, Muse les parents furent contraints et prise porte de la cuisina. En la voyant, Muse les parents furent contraints et prise parents furent contraints et desare. Les premiers pas qu'il un unau-bra des les premiers pas qu'il un unau-cette vole. Le Tribunal correctionnel d'Arras le condamna pour voi puls pour trafic de femmes.

Un invérifiable alibi

ment.
Le commissaire Dubois eut en mains les bijoux et se rendit aussitôt à Achi-court pour les présenter à la nièce des victimes. La jeune dame déclara sans

L'habile arrestation

— Qu'est-ce que c'est ? — C'est la police. N'ayes pas peur, or

à l'interrogatoire

ures et inspecteurs poussaient un gros pupir où il entre du soulagement, de apaisement et de la gaieté de cœur.

l'apaisement et de la gaiete de tocci.
L'autre répélait :
— Oul, c'est moi. Les deux coups.
Pommier et Achicourt I... A coups de
bâtons. Ah 1 ' fai eu du mal pour les
avoir, ces quatre vieux. C'est idiot, d'ali-leurs. Pour ce que ça m'a rapporté !
— Combien ?

- Complen?

- A peine un peu plus de deux mille france. Cinq cents par victime. ce p'ast pas char i

Le choix des victimes

Casimir DANQUERQUE avait accompagné souventes fois son père lors des ivraisens de charbons que le négociant avait à effectuer dans la région, il avait livré des sacs à Pemanier et à Achteourt, ches les dannes Demailly-Deliporte et ches les époux Duflos-Péru. Il connaissait ces gens et les aitres de leurs habitations. Chassé du domicile paternel, Danquerque vécut d'expédients et, le samedi 21 septembre, à Arras, il se trouva à court d'arrent. Cette nuit-là, après avoir passé la soirée au cinéma, il médits son orime et choisit ses victimes à Pommier, chez e les deux vieilles », comme il dit.

LE CRIME DE POMMIER

Il s'y rendit à pied et arriva devan a maisonnette de l'impasse de la ru

mais sur la nar. par le criminel.

besoin de vous.

— C'est bon, j'ouvre.

Les policiers entrèrent

— Habilie-toi et viene

francs.

Le commissaire Dubois et les inspecteurs Blemant et Lafin l'interrogèrent

Ces 1.000 francs, hein ? D'où sor-

tent-lls?

— Je les al eu d'un fraudeur après une affaire de contrebande. une affaire de contrebande.

L'emplei du temps?

Octé question i Le jour du crime de Pommier j'étais loin, justement pour cette affaire la.

la solrée, Danquerque surgit devant la porte de la cuisina. En la voyant, Mme de la cuisina de la voyant, Mme de la cuisina de cette affaire là.

Alicz donc verifier la justification d'une somme d'argent dans ces conditions i Au surplus, un allbi de cet ordre est materiellement incontrolable A contre cœur les policiers laissèrent filer l'homme suspect qui s'en retourna chez lui, 118, rue St-Aubert à Arras où il habitait seul

Les bijoux d'Achicourt
Jeud dernier une précieuse indication
recueillie par M. le Commissaire divicionnaire Freesant remit les enquêteurs
sur la piste de Danquerque. Décidément
c'était ben celle-la, ia bonne Danquerque avait payé un soir de noce carabinée les libations de la soirée, à un
tenancier de maison close avec des bijoux en or : une bague et une chainetles de montre.
A Achicourt on avait voié des bijoux
après le crime... M. Fressard délegua
sur-le-champ le commissaire Dubois
pour tirer le maximum, de ce renseignement. portefeuille. En moins d'un mois les 1.100 francs eau sans le sou il projeta un nouveau ambriolage.

— Pulsque je n'al pas été inquiété sour le coup de Pommier, il n'y a pas passent le coup de Pommier, il n'y a passent le coup

de raison pour que je ne continue pas, de raison pour que je ne continue pas, déclarat-il aux policiers. Il choisit encore une fois ces victi-mes parmi la clientée de son père : les époux Duflos. d'Achicourt.

Dane la nuit du 25 au 26 octobre il se mit en route : il traversa le terrain de footbell, longea le polygone de tir, prit la route d'Achicour et arriva au bourg au matin, vera 4 heures. Il faisait nuit poire. Danquerque longea le jardin et la pâture et pênêtra dans la cour par la porte restee ouverte. Il se terra et attendit le petit jour. Il prit pourtant la précaution d'aler dans le jardin (en passant par un trou du grillage) où il cois I L'affaire était bonne, la conviction du policier, suffisante. Le commissaire, alerta par fil son chef à Lille qui lui en voya les inspecteurs Blemant, Lafin et par la porte restee ouverte. Il se terra et attendit le petti jour. Il prit pourtant la précaution d'aler dans le jardin (en passant par un trou du grillage) où il déracina un gros tuteur de rosier qui devait être peu après l'arme du Juveau double crims qu'il allait commettre. Il avait cependant le secret espoir que les époux Duilos seraicit partis à Arras, comme lis avaient l'habitude de le faire tous les samedis. Il n'ignorait par ce détail. A 7 h. du matin, Mme Adèle Duflos-Péru apparut dans la cour. Le criminel bondit, la saist à la gorge et la renversa pres du poulaililer. Au pramier coup de béton qu'il asséna sur la mai-heureuse, il manqua son but. Le tuteur se cassa net. L'homme vouitu prendre la fuite, mais il y avait déjà du monde dans les champs. Il y renonça et comme ll s'apprétait à pénetrer dans la maison, la vailiante bonne vieille qui sécait re vée tents de lui barrer le passage. C'est alors qu'il frappa de toutes ses forces et qu'il l'a poussa, mourante jusqu'au bord de la fosse à fumier. Mais eile remualt encore. Danquerque l'acheva en la frappant violemment au visage. Il essuya ses mains à une serpilière qu'il jeta ensuite sur la tête du cadavre et entra dans la cuisine. Dane une bolte il trouva de la menue monnaie qu'il n'egligea. Le chenapan pénétra dans la salle amanger et c'est là que M. Duflos le surprit fouillant dans les tiroirs du buffet.

— Crapule i cria le pauvre homme en un par la course de canne sur Vendrédi soir les policiere se présen-tèrent à l'Hôtel qui abritait à Arras l'in-dividu. Las i L'homme avait découché la velle et le patron ne savait pas ce que son client était devenu, — Ne lui dites rien. Nous surveillons son arrivée. Habilie-tol et viens.

Danquerque ne posa aucune question, ne s'étonns d'aucune façon. Les inspecteurs ne prononcerent plus une parolète. L'homme se vétit et sorlit avec les policiers. L'auto de la B.M. attendait dans la rue, moteur au ralenti. L'homme ne s'inquiéta pes de la course matimale en course matimale en lui impossait. Il prit place a auto qu'on lui imposait. Il prit place a l'arrière de la voiture, qui fila à toute allure vers Lille.

e II me fallalt supprimer ce témoin génant », déclara hier le bandit. Dan-querque s'acharna sur le malheureux et le sang gicla qui atteignit l'assassin. Il nettoya « le plus gros » (sic), but un verre de cognac et commença une foullie Alors commença l'interrogatoire. Ce fut un grilling s'impitoyable. On éputable de desordonnée de l'homme, ses fautes, ses condamnations, ses alibis, ses fréquentations, ses mœuirs.

Danquerque résista un peu plus de deux heurres, vers midi il faiblissait, pâlissait, se coupait, perdait pled et soudain ce fut l'aveu:

— Eh bien oul, c'est mol Ill Une fois de pius, la ténacté polițêre avait triomphé du malfaiteur. Les commissaires et inspecteure poussaient un gros

pour ulvit ses recherches, Dans le lavabo il prit deux bagues et la chainette de montre qui devaient fort beureusement consommer sa perte un mois plus tard. — Il n'y a guère que la cave et le grenier que je n'ai pas «retournés» de fond en comble a-t-ll dit. Il quitta la maison du dernier double crime vers 8 heures du matin, sortant par où il était entré et gagnant Arras par le château d'eau, la ligne du chemin de fer et le polygone de tir,

Finie, l'angoisse dans les campagnes de l'Artois

A Arras, il fit une minuteuse totlette, se fit faire une beauté par un
coiffeur et recommença sa vie de débauche dans les maisons mal famées.
Vers le 13 hovembre, il se trouva de
nouveau sans argent. Il alls prendre ses
repas tantôt ches son frère, tantôt ches
a sour et se décida à venir à Lille pour
cohercher du travail » — qu'il dit l
bout de ressources, il engagea une des
deux bagues voiées au Mont de Piété de
Roubaix et occupa à nouveau sa chambre de la place aux Bleuets, à Lille.
Au début de la semaine dernière, il bre de la place aux Bieuets, à Lille. Au début de la semaine dernière, il retourns à Arras, et c'est la, dans un bar, qu'il régia une tournée de chanpagne avec la deuxième begue et la chaine de montre. On sait l'usage que la police mobile fit de ce renneignement. Danquerque termina son récit par

Une visite du Maire

d'Achicourt au père de l'assassin

Quand on e connu, à Ashieuri, les aveux de l'odieux assassin, ce fut pour les habitants comme une délivrance. M. Paul Coche, maire, qui, aussitoit le crime, donna la précleuse indication aux enquêteurs, n'a pas coché as salisfaction:

— J'en étais sûr, nous a-t-il dit. Si on m'avait demandé mon avis en ce qui concerne le crime de Pommier, faurais, sans hésitation, désigné Casimir Danquerque fils et ains il n'y aurait pas eu deux nouvelles victimes.

M. Coche a eu la douloureuse mission d'avertir M. Danquerque père, de l'abominable nouvelle. Les larmes aux yeux, le maire d'achicourt nous a conté la pénible conversation qu'il eut avec le